

ANALYSE

FPS - 2017

La contraception :
l'affaire des deux
partenaires



Femmes Prévoyantes Socialistes
www.femmesprevoyantes.be



Eloïse Malcourant,

Chargée de communication à la Fédération des Centres de Planning familial
des Femmes Prévoyantes Socialistes

eloise.malcourant@solidaris.be

Editrice responsable: Carmen Castellano, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.
Tel : 02/515 04 01



Introduction

La pilule, le stérilet (hormonal ou en cuivre), l'implant, l'anneau vaginal, le patch, la piqûre contraceptive, le diaphragme contraceptif et la cape cervicale, le préservatif féminin, la ligature des trompes. Tous ces moyens de contraception sont destinés aux femmes. Pour les hommes, le marché actuel de la contraception propose un choix beaucoup plus restreint avec le préservatif masculin et la vasectomie dite « contraception définitive ». Parce qu'il existe plus de contraceptifs féminins que masculins, beaucoup considèrent que la contraception reste « une affaire de femmes ». Or, chaque partenaire a son rôle à jouer en matière de contraception¹.

Cette analyse propose de déconstruire l'idée reçue consistant à avancer que la contraception concerne uniquement les femmes. La pertinence et l'importance de l'implication des deux partenaires au sein de la contraception seront abordées au travers d'entretiens avec des professionnel-le-s de Centres de Planning familial des Femmes Prévoyantes Socialistes².

La contraception, un sujet actuel de santé publique qui touche les femmes et les hommes

La régulation des naissances est un concept ancien mais il s'agit pourtant toujours d'un sujet actuel de santé publique. De nombreuses campagnes de sensibilisation portant sur la thématique de la contraception ont d'ailleurs été développées ces dernières années. C'est notamment le cas en France où l'Institut National de Prévention et d'Éducation pour la Santé (INPES) a lancé en 2009 une campagne s'adressant tant aux hommes qu'aux femmes : « Faut-il que les hommes tombent enceintes pour que la contraception nous concerne tous ? »³. Les spots TV et radio de celle-ci inversaient les rôles en présentant des hommes se retrouvant « enceints ». Cette campagne de communication a probablement permis aux hommes d'être interpellés par un sujet habituellement considéré comme féminin et donné l'occasion aux partenaires d'engager la conversation à ce sujet. Outre ces actions de sensibilisation à propos du partage des responsabilités en matière de contraception, les recherches visant le développement d'une pilule contraceptive masculine se sont multipliées ces dernières années⁴.

La pertinence et l'importance de l'implication des hommes dans la contraception sont soulignées par certaines structures européennes. Ainsi, selon l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, les femmes ne doivent en aucun cas assumer seules les conséquences de la vie sexuelle. Pour ce faire, il apparaît essentiel d'encourager les hommes « à s'intéresser davantage à la planification familiale et à

¹ SexURL, « Qu'est-ce qu'une méthode de contraception ? », <http://reflechiraca.co/project/quest-ce-quune-methode-contraceptive/>.

² Trois entretiens ont été réalisés dans le cadre de cette analyse : un premier avec Frédéric Brichau, assistant social et coordinateur du Centre de Planning familial des FPS Willy Peers à Namur, un second avec Emmanuelle Zimmer, assistante sociale au Centre de Planning familial des FPS Willy Peers à Namur et un troisième avec Thérèse Debeaumont, assistante sociale au Centre de Planning familial des FPS Aurore Carlier à Tournai.

³ Une campagne de l'Institut National de Prévention et d'Éducation pour la Santé « Faut-il que les hommes tombent enceintes pour que la contraception nous concerne tous ? », 2009, <http://inpes.santepubliquefrance.fr/30000/actus2009/027.asp>.

⁴ Sandra ROUBIN, *La pilule contraceptive masculine pour bientôt ?*, analyse FPS 2017, <http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2017/06/Analyse2017-contraception-masculine.pdf>.



se préoccuper de leur hygiène sexuelle et de leur santé génésique »⁵. Cette même Assemblée parlementaire appelle les gouvernements des États membres, en coopération avec les partenaires concernés, « à mettre en place des programmes spéciaux de sensibilisation pour encourager d'une part les hommes, en particulier les jeunes, à assumer la responsabilité de leurs comportements sexuels, à comprendre et à soutenir les femmes dans leurs choix contraceptifs, et d'autre part, pour améliorer la communication entre les partenaires »⁶.

Les nombreuses campagnes de sensibilisation à propos de la thématique et les textes émanant d'instances européennes démontrent que l'implication des partenaires dans la contraception est un enjeu d'actualité. Lorsqu'un rapport sexuel a lieu entre deux personnes, ces dernières risquent de devoir en assumer toutes les deux les conséquences éventuelles. Puis, ce n'est pas parce que la majorité des méthodes contraceptives sont conçues pour les femmes qu'elles doivent être les seules à se préoccuper de cette question. L'implication des hommes dans la contraception est primordiale afin de tendre vers une égalité entre les femmes et les hommes en matière de droits sexuels et reproductifs. Ne pas s'impliquer dans la contraception sous prétexte que le sexe est un domaine qui relève de la sphère de l'intime amène à occulter tous les combats pour l'égalité en matière de droits sexuels et reproductifs⁷.

Quelle implication des hommes dans la contraception ?

Selon l'enquête réalisée en 2017 en Wallonie et à Bruxelles par l'Institut Solidaris, en collaboration avec la Fédération des Centres de Planning familial des FPS, 50% des hommes s'attribuent une cote haute d'implication dans la contraception au sein du couple. 33% des femmes les cotent aussi bien. 90% des femmes s'attribuent une cote haute d'implication dans la contraception au sein du couple. 84% des hommes cotent aussi bien l'implication de leur conjointe⁸.

Diverses possibilités s'offrent aux hommes afin qu'ils s'impliquent activement dans la contraception. Leur implication peut notamment se traduire par la prise en charge d'une partie de la contraception, par exemple, en utilisant des préservatifs masculins. Elle peut aussi se refléter au travers de la participation financière à l'achat des contraceptifs de leur partenaire. L'implication des deux partenaires dans la contraception peut se traduire aussi par la communication et le dialogue autour de cette thématique.

Actuellement, en matière de contraception masculine, deux moyens sont accessibles en Belgique : le préservatif masculin qui protège surtout des infections sexuellement transmissibles (IST) et la vasectomie dite « contraception définitive ». La vasectomie est une méthode de stérilisation masculine visant à sectionner ou à boucher les canaux déférents. Ces canaux permettent aux spermatozoïdes produits dans les testicules de rejoindre l'urètre (le conduit qui évacue le sperme et l'urine). L'homme peut toujours éjaculer, le sperme contient toujours autant de liquide séminal mais

⁵ Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, 10 juin 2004, p.295, <http://bit.ly/2rUjYR>.

⁶ *Op. cit.*

⁷ Sarah HIBO, *Politique, la sexualité ?*, analyse FPS 2015, p. 5, <http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2017/02/Analyse2015-Politique-la-sexualite.pdf>.

⁸ Solidaris Institut, en collaboration avec la Fédération des Centres de Planning familial des FPS, *Grande enquête Contraception*, avril 2017, p.113, http://www.institut-solidaris.be/wp-content/uploads/2017/04/Contraception-2017_FINAL.pdf.



ne contient plus de spermatozoïdes⁹. De plus en plus d'hommes procèdent à une vasectomie. En 2015, 8.756 hommes se sont fait stériliser en Belgique. Depuis 2010, ce chiffre a augmenté de près de 20%. La plupart des hommes qui demandent cette opération ont entre 35 et 40 ans¹⁰. Précisons que cette opération est pratiquée sous anesthésie locale, dure en moyenne une demi-heure et n'a aucune incidence sur la vie sexuelle¹¹.

Les Centres de Planning familial... aussi pour les hommes

Sur le terrain, les professionnel-le-s ne constatent pas de désintérêt de la part des hommes rencontrés en matière de contraception. Thérèse Debeaumont, assistante sociale au Centre de Planning familial des FPS Aurore Carlier à Tournai explique que « le degré d'implication des hommes peut être différent en fonction de leur âge mais aussi de leur culture. Dans certaines cultures, la contraception est un sujet tabou »¹².

De manière générale, les hommes sont encore trop peu nombreux à pousser les portes des Centres de Planning familial. Ces structures, accessibles à chacun-e, traitent des questions relatives à la vie relationnelle, affective et sexuelle, dont la contraception. En 2016, 85% des consultant-e-s des Centres de Planning familial des FPS¹³ étaient des femmes, 14% des hommes et 1% des couples¹⁴. Ces chiffres sont relativement semblables d'une année à l'autre¹⁵. Frédéric Brichau, assistant social et coordinateur du Centre de Planning familial des FPS Willy Peers à Namur constate toutefois une augmentation de la fréquentation des Centres par le public masculin. À ce propos, il explique « les hommes peuvent venir au planning pour eux-mêmes (pour faire un test de dépistage des infections sexuellement transmissibles par exemple) mais aussi pour leur partenaire. Ils prennent parfois rendez-vous pour leur partenaire ou nous contactent pour s'informer (sur le test de grossesse, la pilule du lendemain, la contraception, etc.) et relayer ensuite les informations auprès de leur partenaire. Les hommes sont de plus en plus nombreux à accompagner leur partenaire à l'accueil et à participer aux discussions autour de la contraception »¹⁶.

⁹ *La contraception, les moyens pour une sexualité en toute confiance*, Solidaris en collaboration avec la Fédération des Centres de Planning familial des Femmes Prévoyantes Socialistes, mai 2017, http://www.planningsfps.be/SiteCollectionDocuments/Brochure_Contraception_2017_v5-060717.pdf.

¹⁰ *La vasectomie séduit de plus en plus d'hommes entre 35 et 40 ans : « Ils repartent après une demi-heure en clinique »*, RTL.BE, 8 décembre 2016, <http://www.rtl.be/info/belgique/societe/les-hommes-sterilises-atteignent-un-nombre-record-ils-ont-entre-35-et-40-ans-en-moyenne--873357.aspx>.

¹¹ *Les vasectomies sont en hausse en Belgique*, RTBF.BE, 14 août 2017, https://www.rtf.be/info/societe/detail_les-vasectomies-en-hausse-en-belgique?id=9683080.

¹² Interview de Thérèse Debeaumont, assistante sociale au Centre de Planning familial des FPS Aurore Carlier à Tournai, 12 juillet 2017.

¹³ La Fédération des Centres de Planning familial des FPS compte 17 Centres de Planning familial et d'autres points de contact à Bruxelles et en Wallonie. 8 de ces Centres pratiquent l'interruption volontaire de grossesse, www.planningsfps.be.

¹⁴ Rapport d'activités 2016 de la Fédération des Centres de Planning familial des Femmes Prévoyantes Socialistes, <http://www.planningsfps.be/SiteCollectionDocuments/RA-2016-FCPF.pdf>. Ces chiffres sont à interpréter avec précautions étant donné que les consultations relatives à l'interruption volontaire de grossesse y sont intégrées alors que ces dernières sont réalisées exclusivement avec des bénéficiaires féminines.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Interview de Frédéric Brichau, assistant social et coordinateur du Centre de Planning familial des FPS Willy Peers à Namur, 12 juillet 2017.



Des questions sur la contraception ?

Selon les résultats de l'enquête Solidararis de 2017, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à avoir été conseillées dans un Centre de Planning familial sur la contraception, avec 10% contre 3,5% pour les hommes. Ceux-ci citent plus volontiers que les femmes comme sources de conseils les animations dans le cadre scolaire (16% contre 7%) et le Centre PMS (4% contre 1%)¹⁷.

Rappelons que les Centres de Planning familial des FPS (CPF-FPS) sont des lieux d'accueil où chacun-e peut trouver du soutien et un accompagnement. Un accueil est organisé sans rendez-vous, pour répondre à toute question relative à la vie affective et sexuelle dont, entre autres, celles concernant la contraception. Les CPF-FPS proposent notamment des consultations médicales, assurées par des professionnel-le-s qui peuvent conseiller toute personne et lui prescrire un moyen de contraception adapté à son corps. Pour trouver le Centre de Planning familial des FPS le plus proche de chez vous, rendez-vous sur www.planningsfps.be. Pour trouver l'ensemble des Centres de Planning familial à Bruxelles et en Wallonie, rendez-vous sur www.loveattitude.be.

De plus en plus de dialogue autour de la contraception

Toujours selon l'enquête précitée, 80% des femmes déclarent discuter avec leur partenaire actuel du contraceptif qu'elles (ne) vont (pas) utiliser. Ce chiffre est en augmentation par rapport à l'année 2010 (68%), année durant laquelle l'Institut Solidararis a initié une enquête portant sur la contraception féminine. Concernant les hommes, l'enquête de 2017 avance que 76% de ces derniers disent discuter du moyen contraceptif de leur partenaire avec celle-ci. Ces pourcentages sont encourageants et sont constatés sur le terrain. Cette évolution des mentalités est soulignée par Thérèse Debeaumont du Centre de Planning familial des FPS Aurore Carlier à Tournai « à l'heure actuelle, la sexualité et la contraception sont des thématiques moins taboues qu'auparavant. Nous constatons aussi que les hommes sont de plus en plus informés sur les moyens de contraception existants »¹⁸. La professionnelle avance cependant qu'il serait bénéfique de sensibiliser davantage les hommes sur la question de la contraception à l'accueil dans les Centres de Planning familial.

Certaines situations permettent d'aborder plus facilement la thématique de la contraception avec le public masculin. À ce propos, Frédéric Brichau du Centre de Planning familial des FPS Willy Peers¹⁹ avance que « lors de consultations relatives à l'interruption volontaire de grossesse, lorsque le couple est présent, le partenaire intervient parfois dans la discussion autour de la contraception, plus particulièrement lorsqu'il s'agit de couples stables »²⁰. Emmanuelle Zimmer, assistante sociale au Centre de Planning familial des FPS Willy Peers à Namur, ajoute que « lors d'un entretien concernant une demande d'interruption volontaire de grossesse, la question de la contraception est toujours abordée. La/le professionnel-le peut demander au partenaire masculin ce qu'il pense de la contraception. S'il avance que cela ne le concerne pas, la/le professionnel-le pourra facilement lui rétorquer qu'au contraire, une grossesse les concerne tous les deux. Au même titre que la femme,

¹⁷ Solidararis Institut, en collaboration avec la Fédération des Centres de Planning familial des FPS, *Grande enquête Contraception*, avril 2017, p.43, <http://www.institut-solidaris.be/index.php/enquete-contraception>.

¹⁸ Interview de Thérèse Debeaumont, assistante sociale au Centre de Planning familial des FPS Aurore Carlier à Tournai, 12 juillet 2017.

¹⁹ L'interruption volontaire de grossesse est pratiquée au sein du Centre de Planning familial des FPS Willy Peers à Namur.

²⁰ Interview de Frédéric Brichau, assistant social et coordinateur du Centre de Planning familial des FPS Willy Peers à Namur, 12 juillet 2017.



l'homme a le droit d'avoir un désir d'enfant ou non. Au sein d'un couple, c'est une question qui se discute »²¹.

Il est essentiel de pouvoir parler de contraception avec sa/son partenaire. Savoir ce qu'elle/il utilise comme moyen contraceptif, si elle/s'il elle en est satisfait-e, si elle/s'il envisage d'en changer, etc. Si l'homme est impliqué dans la contraception, il sera davantage en mesure de comprendre et de soutenir sa partenaire dans ses choix contraceptifs. Il s'agit d'un premier pas vers une réelle égalité entre les femmes et les hommes en matière de contraception.

Selon cette même enquête d'avril 2017, le moyen de contraception le plus cité par les hommes est le préservatif masculin avec 97,6% suivi par la pilule contraceptive avec 95,1% et le stérilet avec 89,9%. Du côté des femmes, le moyen contraceptif le plus cité est la pilule contraceptive avec 94,2% suivie par le stérilet avec 89,2% et le préservatif masculin avec 81,4%²². Connaître les différentes méthodes contraceptives²³, c'est être libre de choisir celle qui vous convient le mieux. C'est aussi être capable de décider si – et quand – vous voulez devenir parent. Il est important de bien choisir, en concertation avec son médecin ou gynécologue, le contraceptif le plus approprié à son corps.

Aborder la contraception durant les animations à la vie relationnelle, affective et sexuelle

Lors d'animations à la vie relationnelle, affective et sexuelle (VRAS), dispensées par les professionnels du secteur psycho-médico-social dont les Centres de Planning familial, la question de la contraception est régulièrement abordée. Cette thématique est souvent évoquée sous l'angle de l'échec de la contraception menant à une grossesse non-désirée, ce qui permet aux garçons de se sentir davantage concernés. Selon Frédéric Brichau « les garçons sont généralement réceptifs à cette thématique. J'introduis parfois le thème de la contraception en les prévenant que même si la fille prend la pilule, le garçon tirera aussi une drôle de tête lorsqu'il apprendra qu'elle est enceinte sans le vouloir et que par conséquent, il est préférable en tant qu'homme de savoir comment s'utilise correctement une contraception même si elle est prise par sa partenaire. Les garçons se montrent intéressés notamment lorsqu'ils se rendent aussi compte que leur partenaire n'utilise pas toujours leur contraception correctement. Lors de ces animations, ils découvrent des alternatives à la contraception déjà utilisée (souvent la pilule). Mais attention, cela ne signifie pas nécessairement qu'une fois chez eux, ils se mettront à parler aisément de contraception dans leur couple du jour au lendemain »²⁴. Thérèse Debeaumont du Centre de Planning familial Aurore Carlier à Tournai explique que « lorsqu'on aborde la thématique de la grossesse en animation, on parle aux garçons de paternité et de responsabilités engendrées par l'arrivée d'un enfant. Par exemple, s'il y a un oubli de pilule de la part de leur partenaire, les garçons doivent savoir comment réagir et connaître l'existence et le fonctionnement de la pilule du lendemain. En 5^{ème} et 6^{ème} secondaire, les garçons sont plus réceptifs

²¹ Interview d'Emmanuelle Zimmer, assistante sociale au Centre de Planning familial des FPS Willy Peers à Namur, 12 juillet 2017.

²² Solidaritis Institut, en collaboration avec la Fédération des Centres de Planning familial des FPS, *Grande enquête Contraception*, avril 2017, p.12-13, <http://www.institut-solidaris.be/index.php/enquete-contraception>.

²³ Solidaritis en collaboration avec la Fédération des Centres de Planning familial des FPS, *La Contraception : Les moyens pour une sexualité en toute confiance*, mai 2017, http://www.planningsfps.be/SiteCollectionDocuments/Brochure_Contraception_2017_version%20finale.pdf.

²⁴ Interview de Frédéric Brichau, assistant social et coordinateur du Centre de Planning familial des FPS Willy Peers à Namur, 12 juillet 2017.



à la thématique de la contraception. Avant ces âges-là, il est plus difficile de les impliquer car ils se sentent moins concernés »²⁵.

Lors d'animations EVRAS, il est aussi pertinent d'insérer la thématique de la contraception dans un contexte particulier. Emmanuelle Zimmer du Centre de Planning familial Willy Peers avance qu'« on peut évoquer la contraception en abordant l'amour, l'attirance et le désir. À partir de ces thématiques, on peut ensuite aborder la sexualité et ses conséquences potentielles (grossesse-s non désirée-s et infection-s sexuellement transmissible-s) pour conclure sur l'importance de s'en protéger tous les deux. Les adolescent-e-s sont dans une dynamique d'apprentissage tandis que les hommes adultes auront peut-être tendance à dire « oui, je suis impliqué dans la contraception », mais en réalité, ils ne le sont pas tant que ça »²⁶.

Partage des coûts financiers, respect et relation égalitaire

Selon les chiffres de l'enquête 2017 précitée, moins de la moitié des hommes savent combien coûte leur moyen contraceptif contre plus de 3 femmes sur 4. Le degré d'implication financière dans la contraception peut varier en fonction de l'âge des partenaires et de la durée de la relation. Emmanuelle Zimmer, assistante sociale au Centre de Planning familial Willy Peers, évoque ce partage des coûts financiers lors des animations EVRAS qu'elle dispense aux élèves du secondaire. À ce sujet, elle explique que « les garçons sont réceptifs au partage des coûts lors des animations mais dès qu'il s'agit de mettre concrètement la main au portefeuille, aucun d'entre eux ne le fait. Ils n'y pensent pas et à l'adolescence les relations durent moins longtemps. C'est la relation homme/femme égalitaire et le respect qu'il faut surtout encourager. Le sexe et le plaisir cela se passe à deux et donc c'est aussi le cas des conséquences et de la protection »²⁷. L'importance d'encourager la relation égalitaire homme/femmes est également soulignée par Frédéric Brichau du Centre de Planning familial Willy Peers : « dans l'idéal, le couple devrait pouvoir aborder librement et sereinement les questions de protection (grossesse-s non-désirée-s et infections sexuellement transmissibles). Dans la réalité, nous savons que c'est plus compliqué. Ces questions doivent être débattues quel que soit le couple, récent ou stable. La répartition du coût de la contraception et la relation égalitaire pourront prendre des formes différentes en fonction de l'histoire de chacun-e et du couple. Ce qui est problématique c'est lorsque ces questions ne sont pas du tout abordées ou ne le sont qu'en partie, ce qui arrive encore trop souvent. Il est important de ne pas voir la question de la contraception comme une simple division par deux des coûts financiers. Si tant pour la protection contre les grossesses non-désirées que pour les infections sexuellement transmissibles, on maintient et on renforce le discours qu'il s'agit de l'affaire des deux partenaires, on favorisera la discussion et le respect. Et, indirectement, des équilibres - de formes diverses et adaptées - se mettront en place »²⁸.

²⁵ Interview de Thérèse Debeaumont, assistante sociale au Centre de Planning familial des FPS Aurore Carlier à Tournai, 12 juillet 2017.

²⁶ Interview d'Emmanuelle Zimmer, assistante sociale au Centre de Planning familial des FPS Willy Peers à Namur, 12 juillet 2017.

²⁷ Interview d'Emmanuelle Zimmer, assistante sociale au Centre de Planning familial des FPS Willy Peers à Namur, 12 juillet 2017.

²⁸ Interview de Frédéric Brichau, assistant social et coordinateur du Centre de Planning familial des FPS Willy Peers à Namur, 12 juillet 2017.

Quelles revendications ?

À l'heure où le remboursement de la contraception tant féminine que masculine constitue une des priorités de certaines mutualités en Belgique²⁹, divers moyens supplémentaires pourraient être mis en œuvre afin d'encourager l'implication des deux partenaires dans la contraception.

Premièrement, le développement de moyens de contraception pour les hommes comme la pilule contraceptive masculine doit être encouragé³⁰. À l'heure actuelle, les firmes pharmaceutiques restent réticentes à l'idée d'investir dans le développement d'une contraception hormonale masculine. Le développement d'une telle contraception n'étant pas, entre autres, une source de profit suffisante pour celles-ci³¹. Deuxièmement, afin de favoriser le partage des responsabilités en matière de contraception, la gratuité des moyens de contraception devrait également être encouragée. Enfin, il est primordial que tant les filles que les garçons soient sensibilisé-e-s à la thématique de la contraception dès le plus jeune âge. C'est pourquoi, l'accès à l'information en matière de contraception devrait avoir lieu dès l'entrée des jeunes en secondaire dans le cadre des animations à la vie relationnelle, affective et sexuelle (VRAS) promu par la Fédération Wallonie-Bruxelles dans les écoles.

« Fifty-Fifty : La contraception, c'est l'affaire des deux partenaires »

L'importance du partage des responsabilités en matière de contraception est mise en évidence par la campagne « Fifty-Fifty » lancée en avril 2017 par la Fédération des Centres de Planning familial des FPS.



Outre le fait d'avancer des pistes pour que les partenaires s'impliquent dans la contraception, Fifty-Fifty rappelle aussi la formule idéale pour une sexualité en toute confiance. Ainsi, lors de tout rapport sexuel avec un-e nouv-elle/eau partenaire, la formule idéale est de combiner un préservatif (masculin ou féminin) à un autre moyen de contraception. S'il est le seul moyen de se protéger contre les IST, le préservatif, en tant que moyen de contraception, s'avère néanmoins moins fiable que d'autres contraceptifs. C'est pourquoi, il est conseillé de combiner, lors de tout rapport sexuel avec un-e nouvelle/eau partenaire, le préservatif (masculin ou féminin) à un autre moyen de contraception pour se protéger tant des IST que des risques de grossesses non-désirées³². Pour plus d'infos sur la campagne Fifty-Fifty, rendez-vous sur www.planningsfps.be.

²⁹ C'est notamment le cas de Solidaris-Mutualité socialiste (www.solidaris.be) et de la Mutualité Chrétienne (<https://www.mc.be/>).

³⁰ Sandra ROUBIN, *La pilule contraceptive masculine pour bientôt ?*, analyse FPS 2017, <http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2017/06/Analyse2017-contraception-masculine.pdf>.

³¹ Sandra ROUBIN, *La pilule contraceptive masculine pour bientôt ?*, analyse FPS 2017, p. 13, <http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2017/06/Analyse2017-contraception-masculine.pdf>

³² « La contraception, c'est l'affaire des deux partenaires », site internet de la Fédération des Centres de Planning familial des Femmes Prévoyantes Socialistes, <http://www.planningsfps.be/federation/actions/Nos-campagnes/Pages/campagnecontraceptiondeuxpartenaires.aspx>.



Bibliographie

Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, 10 juin 2004, p.295, <http://bit.ly/2rUJjYR>.

Interview d'Emmanuelle Zimmer, assistante sociale au Centre de Planning familial des FPS Willy Peers à Namur, 12 juillet 2017.

Interview de Frédéric Brichau, assistant social et coordinateur du Centre de Planning familial des FPS Willy Peers à Namur, 12 juillet 2017.

Interview de Thérèse Debeaumont, assistante sociale au Centre de Planning familial des FPS Aurore Carlier à Tournai, 12 juillet 2017.

« La contraception, c'est l'affaire des deux partenaires », site internet de la Fédération des Centres de Planning familial des Femmes Prévoyantes Socialistes, <http://www.planningsfps.be/federation/actions/Nos-campagnes/Pages/campagnecontraceptiondeuxpartenaires.aspx>.

La Contraception : Les moyens pour une sexualité en toute confiance, Solidaris en collaboration avec la Fédération des Centres de Planning familial des FPS, mai 2017, http://www.planningsfps.be/SiteCollectionDocuments/Brochure_Contraception_2017_version%20finale.pdf.

La vasectomie séduit de plus en plus d'hommes entre 36 et 40 ans : « Ils repartent après une demi-heure en clinique », RTL.BE, 8 décembre 2016, <http://www.rtl.be/info/belgique/societe/les-hommes-sterilises-atteignent-un-nombre-record-ils-ont-entre-35-et-40-ans-en-moyenne--873357.aspx>.

Les vasectomies sont en hausse en Belgique, RTBF.BE, 14 août 2017, https://www.rtf.be/info/societe/detail_les-vasectomies-en-hausse-en-belgique?id=9683080.

Rapport d'activités 2016 de la Fédération des Centres de Planning familial des Femmes Prévoyantes Socialistes, <http://www.planningsfps.be/SiteCollectionDocuments/RA-2016-FCPF.pdf>.

Sandra ROUBIN, *La pilule contraceptive masculine pour bientôt ?*, analyse FPS 2017, <http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2017/06/Analyse2017-contraception-masculine.pdf>.

Sarah HIBO, *Politique, la sexualité ?*, analyse FPS 2015, p. 5, <http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2017/02/Analyse2015-Politique-la-sexualite.pdf>.

SexURL, « Qu'est-ce qu'une méthode de contraception ? », <http://reflechiraca.co/project/quest-ce-quune-methode-contraceptive/>.

Solidaris Institut, en collaboration avec la Fédération des Centres de Planning familial des FPS, *Grande enquête Contraception*, avril 2017, <http://www.institut-solidaris.be/index.php/enquete-contraception>.

Une campagne de l'Institut National de Prévention et d'Education pour la Santé « Faut-il que les hommes tombent enceintes pour que la contraception nous concerne tous ? », 2009, <http://inpes.santepubliquefrance.fr/30000/actus2009/027.asp>.



QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 10 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes: émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidaris. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

www.femmesprevoyantes.be



Avec le soutien de :

